



DÉFIER LE VIDE

Prévisions à l'exportation
Printemps 2015 – Sommaire

L'auditoire retient son souffle. Dans les hauteurs du chapiteau, un funambule défie le vide. Il vacille, mais les spectateurs ont maintes fois assisté à la scène. Ils détournent le regard tant est grand le risque d'une horrible chute. Pourtant, l'équilibriste retrouve pied et poursuit sa marche. Cette fois-ci, il semble bien que le maître funambule réussira sa traversée en solitaire, et la foule attentive est prête à y croire. Alors, le numéro d'équilibriste de l'économie mondiale connaîtra-t-il un dénouement heureux?

Depuis un certain temps, les revers se sont multipliés. Le dernier en date, un nouvel épisode de stagnation, a soulevé les inquiétudes. La croissance mondiale ne parvient pas à atteindre sa vitesse de croisière, notamment ralentie par une Europe frôlant une récession à « triple creux », le traumatisme causé par une nouvelle taxe au Japon et les avatars de la demande sur les grands marchés émergents. Or, pour gérer et même résoudre les faiblesses structurelles révélées et amplifiées par la crise de 2008-2009, le dynamisme économique devra être soutenu. Jusque-là tout va bien : nous avons traversé d'infranchissables abîmes budgétaires, survécu à l'hécatombe des marchés financiers ainsi qu'à des vagues d'agitation politiques, aux expérimentations des gouvernements et à une myriade d'autres aléas mineurs mais très perturbateurs. Un mouvement constant, voilà sur quoi peut compter le commerce mondial pour accomplir ce numéro de haute voltige et progresser sur des assises plus solides.

Le Canada a semblé plus stable que la plupart des autres pays, mais notre économie montre dernièrement des signes évidents de fatigue. La dette des ménages s'envole. Les marchés du logement sont saturés. Les gouvernements provinciaux pratiqueront l'austérité pendant encore des années. De plus, la dégringolade des cours pétroliers a des effets dévastateurs sur le secteur des ressources – jusqu'à tout récemment un pilier de l'économie. L'investissement intérieur a donc marqué le pas. De grands acteurs de l'industrie du détail lèvent le camp tandis que d'autres jouent la carte de la consolidation. Du jour au lendemain, notre funambule paraît en difficulté. Réussira-t-il ce tour de force?

Par chance, nous avons affaire à un funambule d'exception. Son départ a été difficile puisqu'il était le plus fragile du groupe. Il avance désormais avec assurance et file sur la corde raide. Il n'est nul autre que le premier client du Canada. L'économie américaine a le vent dans les voiles et sa vitalité est contagieuse. Cet élan peut-il porter les États-Unis et le reste du monde vers des cieux plus cléments ou risque-t-il d'empirer les choses? Pour l'économie américaine, la présence d'un ingrédient essentiel – la demande comprimée – sera décisive.

Cette demande s'exprime sans doute avec le plus d'éclat dans le logement aux États-Unis. Malgré une croissance spectaculaire, ce secteur peine toujours à combler les besoins démographiques fondamentaux de l'économie. Il y a quelques années, ce niveau d'activité a permis de résorber les énormes excédents du marché de la construction. Le contexte a bien changé depuis, si bien que le marché actuel accuse un net retard. En fait, ce marché pourrait croître sans problème de 40 % l'an prochain et l'année suivante, et même là, cet essor suffirait tout juste à répondre aux exigences actuelles du marché. La croissance devra s'intensifier pour éponger efficacement ce déficit.

Ce virage est d'autant plus inspirant que cette industrie constitue l'un des principaux indicateurs avancés de l'activité économique. Ses fluctuations sont décelables dans la performance économique des mois qui suivent. Ainsi, si ce secteur bondit d'au moins 10 %, cette croissance devrait sans

doute à court terme se manifester ailleurs – et d'abord dans les dépenses de consommation. En effet, les consommateurs doivent se procurer de multiples articles pour meubler et décorer leurs nouvelles maisons. Cette demande génère des emplois et des revenus et, ce faisant, entraîne dans son sillage une hausse des dépenses de consommation. D'ailleurs, si l'on se fie à l'âge du parc automobile américain, les véhicules figureront parmi leurs principaux achats à court terme.

Remettre les consommateurs américains sur pied n'a pas été une mince affaire. Ces derniers contribuent à près de 70 % du dynamisme de la première économie mondiale. Leur absence depuis sept ans a été ressentie dans l'économie en général, et leur retour se répercute non seulement sur l'économie américaine, mais aussi le monde entier. Après tout, l'activité du consommateur américain représente 13 cents de chaque dollar en circulation sur le globe. Toutes les économies profitent donc de cette relance.

Est-ce la fin de cet épisode économique? Loin s'en faut. L'enthousiasme est encore plus vif du côté de l'investissement commercial. Après une longue hibernation, voilà que les entreprises américaines composent avec une crise d'un autre genre. L'intensification de l'activité a épuisé si rapidement les ressources actuelles qu'il se dessine une pénurie généralisée de la capacité industrielle. La croissance des dépenses d'investissement se situe dans les deux chiffres et, à en juger par le rythme des commandes, il faudra bientôt se doter d'une nouvelle capacité. À vrai dire, il pourrait y avoir un resserrement des capacités nécessaires pour générer une nouvelle capacité, ce qui poserait le risque d'une inexécution des commandes. Au vu de tous ces éléments, nous tablons sur une croissance du PIB américain de 3,6 % cette année et de 3,3 % en 2016. Le faible niveau de la capacité assombrit-il nos prévisions?

Ironiquement, nous pensions la reprise menacée par une demande défaillante, mais c'est désormais une offre déficiente qui risque de mettre en péril la croissance mondiale. Ce risque est-il réel? En fait, ce déficit de l'offre constitue sans doute une garantie du maintien de la croissance. La crise mondiale a suscité un dangereux regain de protectionnisme en Amérique (la clause Acheter américain), en France (le mouvement La France d'abord) et ailleurs. Hélas, les grands bénéficiaires de la mondialisation ont été les premiers à rejoindre la mouvance protectionniste. Le « rapatriement des activités » est devenu l'expression à la mode. Qu'en a-t-il résulté? Tout d'abord, la croissance américaine a été plutôt confinée, si l'on fait abstraction des proches voisins des États-Unis. Pourtant, la perspective d'une limite de capacités pourrait changer la donne. Si elles acceptent toutes les commandes, les entreprises devront sans doute dénicher la capacité leur faisant défaut à l'étranger, et de cette façon, elles propageront enfin les retombées du dynamisme américain. L'appréciation rapide du billet vert, soit de plus de 12 % après pondération en fonction des échanges depuis la mi-2014, constituera un incitatif supplémentaire. Les chiffres accreditent-ils cette hypothèse?

Il est trop tôt pour le dire, mais à ce jour les résultats sont encourageants. La zone euro n'est plus exposée à une récession à triple creux, et les données récentes relatives aux attentes et à l'activité réelle sont très positives. Il faudra d'autres signes avant de conclure que l'Europe suit une nouvelle trajectoire de plus forte croissance, mais comme bien d'autres analystes, nous nous attendons à une accélération de la croissance de l'ordre de 1,6 % d'ici 2016.

L'Europe est bel et bien en marche. En Chine, la morosité domine toujours. La mollesse de la demande intérieure, conjuguée aux excès de

L'industrie de la construction induits par les politiques et à la fragilité des marchés financiers, est le trait dominant. En conséquence, nombre de prévisionnistes émérites fixent la croissance chinoise à un peu moins de 7 %. Ce taux est juste à condition qu'il ne survienne aucun changement important de la croissance extérieure. Cependant, vu l'abîme commercial qui s'est ouvert en Chine en 2009 et la panne de la croissance touchant depuis la zone de l'OCDE, le retour du dynamisme sur les marchés développés – en premier lieu aux États-Unis – annonce un sursaut des exportations chinoises dans un proche avenir. Si nos prévisions pour le marché américain et la zone euro se réalisent, la croissance des exportations chinoises devrait atteindre de nouveau les deux chiffres, soit un taux suffisant pour redonner au commerce son statut de moteur économique.

Le plongeon des cours pétroliers n'est pas un facteur anodin de dégradation des perspectives. L'investissement dans le secteur énergétique représentait jadis un foyer de croissance dans un monde empreint de morosité.

La conjoncture évoluant, de graves questions se posent au sujet des effets nets – qui font l'objet d'une analyse approfondie dans cette livraison des Prévisions. Tout bien considéré, les effets positifs sur les économies étant des consommateurs nets de pétrole annuleront les incidences négatives sur les grands producteurs pétroliers, ce qui stimulera la croissance mondiale. Le repli des cours est en soi lié au retour de la croissance et au retrait des mesures extraordinaires de relance monétaire après la crise. Les cours d'une foule de produits de base étaient maintenus artificiellement élevés et tendent maintenant vers plus de stabilité. Les turbulences persisteront jusqu'à que cet état de stabilité soit atteint.

La croissance mondiale profitera de la robuste performance de l'économie américaine et de ses retombées sur le reste du monde. Nous prévoyons que la croissance se campera à 3,5 % en 2015 et augmentera encore de 3,9 % en 2016. La fin de la traversée de haute voltige est en vue.

La glissade des cours des matières premières a freiné la croissance du PIB cette année, et ses répercussions sur le secteur de l'énergie ont été notables. Toutefois, ce recul a aussi entraîné le repli du dollar canadien. Le secteur manufacturier hors énergie, qui récolte déjà les fruits du raffermissement de la demande et du resserrement de la capacité aux États-Unis, est de surcroît dynamisé par un huard faiblard renforçant notre compétitivité au niveau des prix. Cette situation a provoqué des bouleversements sur de multiples fronts. En tant que générateur de croissance, le marché intérieur cède sa place à la demande extérieure, et même au chapitre des exportations, un changement radical se produit : l'industrie manufacturière non axée sur les ressources et le secteur des services alimentent dorénavant la croissance plutôt que le secteur des ressources. D'après nous, les cours pétroliers oscilleront autour d'un peu plus de 60 dollars américains le baril cette année. Ainsi, l'effet net de la croissance du PIB devrait s'établir à environ 0,3 %. En pareil contexte, l'essor de l'économie canadienne devrait se fixer en moyenne à 2,4 % cette année et en 2016.

Les exportations canadiennes ont offert une belle performance en 2014. Les exportations de marchandises ont gagné 10,9 %, soutenues par des cours favorables. Plus de la moitié des gains sont attribuables à l'ampleur des volumes. Le secteur des exportations fera montre d'un robuste dynamisme en 2015 et, selon les changements s'opérant dans l'économie, les perspectives pour le commerce en général sont positives. Le besoin criant de capacité aux États-Unis portera la croissance des exportations de matériel non minier dans les deux chiffres. L'industrie automobile connaîtra une performance semblable, surtout en raison de la faiblesse du dollar canadien. Quant à l'aéronautique, elle tablera sur la bonne tenue des exportations d'autres aéronefs et de pièces, de même que sur la nette faiblesse du dollar canadien. Les exportateurs d'autres aéronefs et de pièces feront aussi belle figure. Quant aux biens de consommation, ils devraient aussi signer une solide performance, les consommateurs américains se remettant à dépenser.

Les exportations énergétiques sont la principale ombre au tableau. Le volume des expéditions devrait tout de même avancer à un rythme modéré, mais les cours abaisseront les ventes totales de 23,3 %. Une reprise partielle est prévue en 2016, résultant des gains en volume et d'un redressement partiel des cours.

Conclusion? L'économie mondiale a fait preuve d'une grande agilité et réalisé sa plus longue traversée de haute voltige de récente mémoire, défiant la mort et avançant malgré la présence d'à peine quelques filets de sécurité, la plupart étant depuis longtemps disparus. Notre funambule doit sans doute lutter contre la fatigue, mais il puise du courage dans ses réussites et les obstacles qu'il a vaincus. Toujours vulnérable aux perturbations, il voit sa confiance augmenter à mesure qu'il s'approche de la plateforme d'arrivée. Quel est notre prochain défi? Nous assurer d'être en phase avec cet élan de la croissance et d'en tirer le maximum.

Tableau 1 : Principales estimations économiques

PRINCIPAUX MARCHÉS	2012	2013	2014	2015 (p)	2016 (p)
PIB (en %, a/a)					
Canada	1,7	2,0	2,4	2,4	2,4
États-Unis	2,3	2,2	2,4	3,6	3,3
Zone euro	-0,7	-0,5	0,8	1,4	1,6
Japon	1,5	1,6	0,1	1,1	1,2
Marchés développés	1,2	1,3	1,8	2,5	2,5
Asie émergente	6,7	6,6	6,5	6,8	6,9
Amérique latine et Antilles	2,9	2,8	1,2	1,2	2,4
Europe émergente	7,4	4,7	2,7	-1,3	0,8
Afrique et Moyen-Orient	5,0	3,1	3,3	4,1	4,8
Marchés émergents	5,1	4,7	4,4	4,3	4,9
Total mondial	3,4	3,3	3,3	3,5	3,9
Devises					
USD/CAD	1,00	0,97	0,91	0,82	0,84
Cours des produits de base					
WTI	94 \$	98 \$	93 \$	61 \$	71 \$
Bois d'œuvre (épinette-pin-sapin de l'Ouest, en milliers de pieds-planche)	255 \$	318 \$	349 \$	383 \$	400 \$
Cuivre (USD/tonne métrique, LME)	7 947 \$	7 322 \$	6 862 \$	5 806 \$	5 995 \$
Blé : Canada (USD/tonne métrique)	7 \$	7 \$	6 \$	5 \$	6 \$
Autres					
Mises en chantier, É.-U. (en milliers d'unités)	780,60	924,90	1 005,80	1 350,00	1 550,00

Sources : Statistique Canada, Services économiques d'EDC

Tableau 2 : Prévisions des exportations canadiennes, par région

PRINCIPAUX MARCHÉS	G CAD 2014	Part des exportations (en %) 2014	Prévisions des exportations (croissance en %)		
			2014	2015 (p)	2016 (p)
Marchés développés					
États-Unis	375,9	76,5	12,2	-1	9
Europe occidentale	39,2	8,0	15,5	2	6
Japon, Océanie et Asie développée	23,4	4,8	2,9	1	-2
Marchés émergents					
Amérique latine et Antilles	13,3	2,7	7,3	4	5
Europe émergente et Asie centrale	3,5	0,7	-5,3	-6	3
Afrique et Moyen-Orient	8,4	1,7	17,8	7	7
Asie émergente	27,8	5,7	-2,1	4	5
Total des exportations de biens	491,6	100,0	10,9	0	8
Total – Marchés émergents	53,1	10,8	2,7	4	5
Total – Marchés développés	438,5	89,2	11,9	-1	8

Sources : Statistique Canada, Services économiques d'EDC

Peter G. Hall

Vice-président et économiste en chef

La croissance des exportations canadiennes de biens et de services devrait atteindre à peine 1 % en 2015, surtout ralentie par la glissade des cours pétroliers. Cette piètre performance éclipsera l'essor dans les deux chiffres des exportations dans six des 12 secteurs à l'export ainsi que la robuste expansion sous-jacente des volumes, spécialement en provenance du marché américain. L'année suivante, le maintien d'une solide demande extérieure et le redressement des cours énergétiques devraient concourir à une embellie des exportations de 7 %.

La détente des cours du pétrole et du gaz naturel se traduira par une réduction de 53 milliards de dollars canadiens des exportations énergétiques cette année. La hausse des expéditions de pétrole brut sera insuffisante pour annuler les effets de la chute prévue de 35 % des cours de l'or noir cette année. Ainsi, les exportations énergétiques canadiennes se contracteront de 23 % cette année avant de bondir de 23 % en 2016, à la faveur d'une remontée partielle des cours et d'une expansion soutenue des volumes de pétrole brut.

Tous les acteurs du secteur profiteront d'un dollar canadien moins vigoureux et d'une demande extérieure soutenue. Les exportations aéronautiques gagneront 17 % cette année et 19 % en 2016, étayées par un huard faiblard. Les exportations de la filière automobile profiteront aussi d'un huard volant à plus basse altitude en 2015, mais la croissance se ralentira à 1 % l'an prochain puisque l'industrie tourne à plein régime. L'amélioration de la compétitivité extérieure et la présence d'un consommateur américain ayant retrouvé ses moyens produiront des perspectives positives à long terme.

Les perspectives sont contrastées pour les matières premières autres que le pétrole et le gaz naturel. Les exportations d'engrais récolteront des gains de 17 % en 2015, à la faveur d'une ascension des prix. Parallèlement, les cours moins élevés du minerai de fer et la baisse de la production limiteront l'élan des exportations de métaux et de minerais à seulement 4 % en 2015, puis à 3 % en 2016. Les exportations de l'industrie canadienne agroalimentaire enregistreront pour leur part une hausse de 8 % en 2015 grâce à l'effet porteur d'un huard en recul et la croissance modérée des volumes à l'export dans un contexte de solide demande alimentaire mondiale. En 2016, les recettes à l'exportation de l'agroalimentaire gagneront un maigre 1 % en raison de la normalisation des rendements.

Tableau 3 : Prévisions des exportations canadiennes, par secteur

PRINCIPAUX SECTEURS	G CAD 2014	Part (en %) des exportations 2014	Prévisions des exportations (croissance en %)		
			2014	2015 (p)	2016 (p)
Agroalimentaire	56,3	9,6	12,1	8	1
Énergie	142,0	24,2	14,7	-23	23
Foresterie	32,5	5,5	9,2	7	3
Produits chimiques et plastiques	41,6	7,1	12,5	4	4
Engrais	6,9	1,2	-11,4	17	6
Métaux, minerais et autres produits industriels	66,1	11,3	6,8	4	3
Machinerie et équipement industriels	30,6	5,2	9,5	14	5
Avions et pièces	14,5	2,5	28,6	17	19
Technologies de pointe	14,6	2,5	5,5	17	2
Véhicules automobiles et pièces	67,9	11,6	8,7	13	1
Biens de consommation	7,7	1,3	-3,8	12	5
Transactions particulières*	4,2	0,7	16,6	7	4
Total – Secteur des biens	491,6	83,8	10,9	0	8
Total – Secteur des services	95,2	16,2	2,9	5	4
Total des exportations	586,8	100,0	9,5	1	7
Pour mémoire					
Volume total des exportations		100,0	5,3	4	4
Export. de biens nominales (énergie exclue)	349,6	59,6	9,4	9	3
Export. de biens nominales (autos et énergie exclues)	281,7	48,0	9,5	8	4

Sources : Statistique Canada, Services économiques d'EDC. Les données de 2014 sont réelles, celles de 2015 et de 2016 sont des prévisions

Les transactions particulières* désignent surtout les transactions de faible valeur, la valeur des réparations à l'équipement et les biens retournés au pays d'origine.



L'effondrement des cours énergétiques éclipsa cette année la fermeté de la demande extérieure et fera stagner la croissance des exportations. Cette performance est à des lieues des exportations

non énergétiques qui devraient inscrire des gains généralisés à l'ensemble des provinces. En 2016, la croissance globale devrait redémarrer et s'accélérer au rythme de 8 % à la faveur du maintien de la demande américaine et mondiale ainsi que d'une reprise partielle des cours de l'énergie.

En 2015, l'**Alberta** sera la plus éprouvée des provinces canadiennes, car ses exportations accuseront un recul de 17 %. L'instabilité persistera l'an prochain, mais elle sera bien orientée, car l'ascension des cours et des volumes de l'or noir orchestreront un solide rebond des exportations. La dynamique sera sensiblement la même à **Terre-Neuve-et-Labrador** où les exportations chuteront de 14 % cette année avant que la remontée des cours pétroliers et des métaux favorisent une poussée des exportations dans les deux chiffres en 2016. Comme leur économie est sujette aux inflexions des cours énergétiques, les exportations du **Nouveau-Brunswick** et de la **Saskatchewan** suivront une trajectoire de croissance similaire. Or, au-delà des conséquences du fléchissement des prix de l'énergie, les perspectives seront franchement plus optimistes pour ces deux provinces en 2015.

Les provinces où le secteur manufacturier est prépondérant présenteront un portrait nettement différent puisque le huard faiblard et la relance de la demande américaine y seront les principaux ressorts de la croissance. Forte d'un essor de 10 %, l'**Ontario** dominera le classement provincial pour la performance à l'export. Cet élan se modérera cependant à 2 % à 2016, à mesure que se font sentir les contraintes de capacité de l'industrie automobile et que s'estompent les effets positifs d'un dollar canadien moins vigoureux. La belle province profitera quant à elle de perspectives d'une croissance solide et soutenue. En effet, le **Québec** dégagera la meilleure croissance moyenne sur deux ans de toutes les provinces grâce à l'essor de 7 % de ses exportations. Dans l'économie très diversifiée du **Manitoba**, le secteur manufacturier permettra aussi à la province d'éviter une croissance à l'export négative en 2015, et ce, malgré une chute de 20 % de ses exportations énergétiques.

En **Colombie-Britannique**, la mollesse du cours du gaz naturel sera largement compensée par les gains dans des secteurs comme l'agroalimentaire, les minerais, la machinerie et l'équipement de même que la foresterie. Étayées par l'essor continu de ces secteurs et la remontée du cours du gaz naturel, les exportations avanceront encore de 6 % l'an prochain. À l'autre bout du pays, sur l'**Île-du-Prince-Édouard**, l'industrie des produits chimiques et la filière aéronautique infléchiront positivement les exportations provinciales en portant leur croissance à 9 % en 2015. Enfin, la **Nouvelle-Écosse** verra ses exportations gagner 7 % cette année sous l'effet du dynamisme de la foresterie ainsi que des sous-secteurs des produits de la mer et des pneus.

Tableau 4 : Prévisions des exportations canadiennes de marchandises, par province

PROVINCES	Part (en %) des exportations totales de la province		Prévisions des exportations (croissance en %)		
	G CAD 2014	2014	2014	2015 (p)	2016 (p)
Terre-Neuve-et-Labrador*	13,0	2,6	9,2	-14	19
Île-du-Prince-Édouard	1,1	0,2	19,6	9	4
Nouvelle-Écosse	5,3	1,1	24,7	7	3
Nouveau-Brunswick	13,0	2,6	-10,4	-10	11
Québec	74,4	15,1	14,7	7	6
Ontario	177,3	36,1	8,0	10	2
Manitoba	13,4	2,7	6,5	2	3
Saskatchewan	35,1	7,1	8,9	-5	7
Alberta	121,4	24,7	17,9	-17	19
Colombie-Britannique	35,5	7,2	6,2	5	6
Territoires	2,2	0,4	24,4	12	8
Total des exportations de biens	491,6	100,0	10,9	0	8

Sources : Statistique Canada, Services économiques d'EDC. Les données de 2014 sont réelles, celles de 2015 et 2016 sont des prévisions.

* comprend les prévisions d'EDC pour les exportations de pétrole brut (*donnée exclue du total national de Statistique Canada)



Pour la version intégrale des Prévisions à l'exportation
– Printemps 2015, visitez le

www.edc.ca/gef_f

EDC est propriétaire de marques de commerce et de marques officielles. Toute utilisation d'une marque de commerce ou d'une marque officielle d'EDC sans sa permission écrite est strictement interdite. Toutes les autres marques de commerce figurant dans ce document appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Les renseignements présentés peuvent être modifiés sans préavis. EDC n'assume aucune responsabilité en cas d'inexactitudes dans le présent document. © Exportation et développement Canada, 2015. Tous droits réservés.



Un monde d'opportunités à saisir